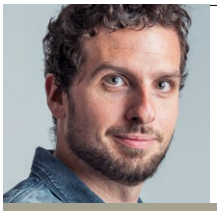

LIONEL PITTET

Le Football et les Femmes

# *Eva et les garçons*

Inexorablement, le moment approche. Eva Rentsch, qui aspire à devenir footballeuse professionnelle, va devoir rejoindre une équipe féminine pour cheminer vers le haut niveau. Elle en a parfaitement conscience. Mais elle temporise. Depuis des années. Beaucoup de gens lui ont dit qu'il fallait jouer avec les garçons le plus longtemps possible pour maximiser sa progression. Et puis elle est heureuse dans sa situation actuelle, tout simplement.

A 14 ans, elle porte les couleurs du groupement Foot Région Morges en juniors C, catégorie Youth League – la plus élevée pour les jeunes de son âge. Quand je la rencontre, elle se remet de sa première blessure sérieuse, une fracture du tibia doublée d'une grosse entorse, mais avant cela, elle était la plupart du temps titulaire sur le flanc droit de la défense. Pas mal pour la seule fille d'un championnat où les garçons ressemblent de plus en plus à des hommes.

On la regarde souvent «comme une extraterrestre», sourit-elle, mais elle se sent parfaitement à sa place. Son parcours l'a préparée pour ça.

## Pas la dernière au contact

La petite Eva a toujours été attirée par le football. A 3 ans, elle shoote joyeusement dans le ballon, même vêtue d'une robe plus indiquée pour danser le flamenco – son père, Richard, montre la photo précieusement conservée dans son téléphone. A 6 ans, elle fait ses débuts en club, au FC Lonay. A 10 ans, elle compte parmi les 16 enfants retenus au sein d'une sélection régionale – ils étaient 90 à tenter leur chance lors de trois semaines de tests.

Depuis, elle conserve année après année sa place dans l'effectif, sans discrimination ni traitement de faveur de la part de ses entraîneurs. Pour la plupart des «potes de toujours», ses coéquipiers l'apprécient et la défendent lorsque les adversaires ne parviennent pas à voir au-delà du genre. Ce qui arrive malheureusement souvent. «Quand on entre sur le terrain pour l'échauffement, j'entends dire: «Oh, ils ont une fille, ça va être facile!» Et après, pendant le match, je me fais régulièrement insulter quand je réussis un dribble ou que j'intercepte le ballon – les garçons le vivent comme une honte et me traitent de tous les noms.» Pas question de leur faire le plaisir de se laisser atteindre: «Honnêtement, ça me fait plus rire qu'autre chose.»

Son père prend l'affaire moins à la légère. En resservant à tout le monde un excellent thé vert, il se souvient d'un épisode où sa fille l'a retrouvé après une rencontre et lui a dit: «Là, papa, c'était trop.» Et puis, même si «Eva n'est pas la dernière à aller au contact», il commence à se poser des questions. «Les types sont grands comme vous», exagère-t-il en jaugeant mes 2 mètres. «Et parfois plus costauds», ajoute-t-il – ça, c'est bien possible, je lui accorde. Alors, à la table familiale, la question du «transfert» chez les filles revient souvent au menu.

Il aurait pu se produire il y a plusieurs années déjà: Eva Rentsch avait été invitée par Team Vaud à faire un essai, qui s'est révélé concluant… du point de vue de la structure cantonale. La jeune latérale, elle, a apprécié la qualité de l'encadrement mais constaté que le niveau de jeu était moins élevé que celui auquel elle était habituée. Pas l'idéal pour s'améliorer. Plus récemment, elle a fait des essais avec l'équipe des moins de 18 ans d'Yverdon Sport Féminin ainsi qu'à Servette-Chênois – dont la «une» est championne de Suisse en titre. Là, ça jouait bien, même si «c'est un autre sport» – moins rapide, moins physique que chez les garçons.

## L'importance du plaisir

Même au sein de ces clubs d'élite, certains responsables lui conseillent de ne pas se précipiter dans le football féminin. Alors comment identifier le bon moment? Richard Rentsch a sollicité les lumières de l'ancienne internationale Noémie Beney pour tâcher d'y voir clair. Un tel «coaching» sort de ses prérogatives de talent-manager à l'Association suisse de football, m'explique celle qui a tenu une chronique sur le football féminin dans *Le Temps* avant moi. Quelques mois plus tôt, elle avait accepté de rencontrer Eva et son père à titre privé.

Pour leur dire quoi? «Que c'est légitime de se poser beaucoup de questions à cette période. C'est vrai que la différence physique entre genres devient plus importante autour de 15-16 ans. Mais d'un autre côté, dans le football féminin, les structures de transition vers l'élite ne sont pas au niveau de ce qu'on trouve chez les garçons. Si une jeune fille comme Eva se sent bien dans son environnement actuel, qu'elle joue à son poste et progresse, il n'y a pas urgence à changer. Mais si elle le fait, ça ira quand même. Il ne faut pas dramatiser cette phase, certes importante, mais pas déterminante pour sa carrière. L'essentiel, c'est toujours d'avoir du plaisir à jouer.»

Pour cela, faire confiance à Eva Rentsch, qui trépigne de reprendre l'entraînement après sa convalescence. Six semaines de plâtre dans une vie d'adolescente, ça ressemble à l'éternité. «En plus, j'ai perdu 3 centimètres de tour de mollet», soupire-t-elle, en espérant les retrouver aussi rapidement que son niveau de jeu. Je lui demande où elle se voit à 25 ans. Elle sourit. «En équipe de Suisse. Gagnant ma vie avec le foot.» Et si ça ne marche pas? Elle hausse les épaules. «Je vais faire le gymnase, ça c'est sûr. Au-delà, je n'ai pas encore d'idée précise…» Elle a le temps. Si le moment de choisir un autre métier vient, ce sera le plus tard possible. ■